56e ANNEE. — N° 80 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 3 et MARDI 4 AVRIL 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les attaques se succèdent à l'est et à l'ouest de la Meuse sans résultat pour les Boches. La Route est fermée ! — Le revirement des Neutres. — Sur les autres fronts. — La nouvelle sortie des zeppelins et la mentalité des Barbares. — Les Allemands mentent toujours !...

Les attaques se succèdent, au nord de Verdun, tantôt à l'est, tantôt à l'ouest. Il est même curieux de constater l'alternance presque régulière des opérations allemandes sur l'une et l'autre rive de la Meuse. Notre incompétence au point de vue militaire, ne nous permet pas d'expliquer le but de ce martèlement alterné, mais une chose est hors de discussion : la GRANDE OFFENSIVE a pris fin.

Le dernier communiqué indique que l'attaque a été menée, hier, sur les deux rives à la fois, sans aucun succès sérieux pour l'ennemi.

Quelle que soit la violence des mouvements vers Malancourt ou vers Vaux, il est hors de doute que l'ennemi n'a aucun espoir d'enfoncer nos lignes avec une, deux ou trois brigades, et il ne semble pas que les attaques soient menées par des troupes supérieures.

L'ennemi cherche donc, vraisemblablement, des succès isolés qui permettent à Wolff d'annoncer quotidiennement, aux Teutons, que la marche, si elle est « lente » (!...) se poursuit néanmoins sans imprévu et avec une « régularité d'horloge ».

Les grands chefs allemands savent bien que ce sont là d'impudents mensonges, mais ils cherchent à gagner du temps dans l'espoir que des événements imprévus leur permettront de redresser la situation en leur faveur...

Parviennent-ils à tromper le peuple ? Pour un temps, peut-être. Mais ils n'impressionnent plus les pays neutres, dont les critiques les plus compétents émettent l'opinion catégorique que l'échec allemand est définitif. Nous avons rapporté ces jours derniers l'opinion du colonel Feyler ; voici celle du colonel Secrétan, un des officiers suisses qui jouit de la plus grande autorité parmi les écrivains militaires :

Verdun tient ; la brèche est loin d'être faite. Les positions dernières ne sont même pas entamées. L'armée française résiste admirablement.

... Jusqu'ici le quartier général français a lu dans le plan allemand comme dans un livre ouvert et a paré avec vigilance les coups de l'adversaire. Ni les attaques secondaires menées depuis un mois par les Allemands dans les Flandres, dans l'Aisne, à Ville-aux-Bois, en Champagne, en Haute-Alsace, ni le bombardement de Saint-Dié ne lui ont donné le change. Et s'il s'est borné jusqu'ici à une active défense, sans opposer offensive à offensive, c'est sans aucun doute, qu'il a pour cela des motifs suffisants.

Les impatients, professeurs de stratégie en chambre, persisteront peut-être à déplorer que notre état-major ne prenne pas l'offensive ou ne fasse pas une violente diversion, l'immense majorité des Français qui ont foi dans la sagesse de nos grands chefs, estimeront, avec le colonel Secrétan, que si notre commandement s'en tient ENCORE à la seule défensive, c'est qu'il a pour cela des motifs suffisants.

Nous disions que les Boches n'en imposent plus aux neutres. Nous en avons des preuves nouvelles dans les divers télégrammes venus de Grèce, de Hollande, de Suisse et d'ailleurs.

En Grèce, un revirement indiscutable se produit. La *Nea Hellas* écrit en effet :

Il est incontestable que depuis quelque temps on constate un changement dans l'opinion de nos milieux compétents au sujet de l'issue finale de la guerre. **Au début, les cercles militaires croyaient aveuglément à la victoire des Allemands, mais l'échec de l'offensive contre Verdun est maintenant à leurs yeux une preuve caractéristique de l'épuisement des troupes germaniques.** Ces nouvelles dispositions acquièrent de l'importance, lorsqu'on pense que la politique actuelle de la Grèce n'est pas indifférente à la situation militaire des deux groupes de belligérants.

En Hollande, le gouvernement, excédé par l'infamie des pirates, prend des mesures qui, d'aucune manière, ne peuvent passer pour des preuves de sympathie à l'égard de l'Allemagne.

Tous les congés pour les officiers et soldats de l'armée de terre et de mer ont été retirés. La Chambre va être convoquée en séance secrète. Enfin les wagons sont réquisitionnés par l'autorité militaire.....

Ce sont là de simples mesures de précaution sans doute. Mais qui oserait prétendre que la Hollande aurait osé en arriver là aussi longtemps que les Barbares paraissaient devoir être victorieux ?...

En Suisse enfin une colère violente se manifeste contre les Germains dont un des aviateurs vient de bombarder la ville de Porrentruy.

Nos voisins exigent des excuses et une réparation sérieuse. Mais le ton de la presse est véhément :

« Il devient impossible à la Suisse, écrit le *Journal de Genève*, de se contenter indéfiniment de regrets diplomatiques et protocolaires, de promesses de punitions aux aviateurs et d'indemnité d'argent... ».

« Pour la Suisse, un traité ne sera jamais un chiffon de papier. Aussi, ne saurions-nous taire la réprobation que nous inspirent les manquements à la parole donnée, les incessantes entorses aux promesses faites, les violations perpétuelles des conventions qui sont l'apanage exclusif d'une des nations belligérantes, écrit *La Suisse* de Genève. Aussi, l'attentat de Porrentruy, venant après celui de la Chaux-de-Fonds, et suivant de près l'assassinat de deux citoyens suisses tués par un sous-marin allemand à bord du « Sussex », cet attentat cause-t-il dans tout notre pays une indignation profonde et une juste colère. »

Cela manque de cordialité ! Sans aucun doute, le ton serait moins agressif si la défaite des Austro-Boches n'apparaissait pas, désormais comme inévitable à nos voisins !...

Ce sont des constatations agréables à enregistrer.

⁂

Sur les autres fronts, il y a plus de calme.

En Italie, de grandes pluies gênent l'action qui reste pourtant très active.

En Russie, c'est le dégel, prévu et annoncé. Sur ce front, nos alliés ne pourront reprendre leur offensive qu'à la fin du mois, lorsque le terrain moins détrempé permettra les mouvements des troupes et le déplacement des canons. Il y aura sans aucun doute, dans divers secteurs, des opérations isolées, mais la trêve est obligatoire pour la grosse action.

⁂

On a appris avec joie qu'un zeppelin endommagé par le tir de nos alliés, avait dû descendre à l'embouchure de la Tamise. L'équipage a été fait prisonnier.

Si à chaque sortie, un de ces mastodontes coûteux, inventé par les Barbares pour assassiner les civils inoffensifs, les femmes, les enfants et les vieillards, reste sur le carreau, les expéditions se feront moins fréquentes.

Mais, en vérité, quelle mentalité possèdent donc ces Germains qui, multipliant leurs crimes contre des innocents, espèrent affoler l'univers et pousser les peuples à implorer la paix.

Les attentats se multiplient : crimes des pirates, crimes des zeppelins, torpillage d'un navire-hôpital qui était au mouillage dans la mer Noire,... rien ne manque à la collection !

Si, par ces atrocités multipliées, les Vandales comptent provoquer chez les Alliés une terreur qu'ils pensent devoir servir leur cause, ils se trompent lourdement.

Le sentiment qu'ils font naître est de l'horreur ! Ils accentuent le désir de tous de venger les martyrs lâchement massacrés ou noyés. L'indignation se propage et grandit et il n'est pas un homme des pays belligérants, il n'est pas un neutre qui ne rêve d'un châtiment terrible pour les bandits du Kaiser et pour Guillaume tout le premier...

⁂

Maintes fois déjà, nous avons, preuves à l'appui, établi que les Boches sont acculés au mensonge sans cesse renouvelé pour rassurer le pays. Il est nécessaire de signaler, au jour le jour, ces contre-vérités des dirigeants de Berlin ; mieux que des affirmations, ces simples constatations établissent la situation critique de la Germanie.

Voici donc un autre exemple typique : Le 10 mars, dans son communiqué OFFICIEL, Wolff déclare que les pertes allemandes, au point de vue aérien, sont les suivantes pour le mois de février :

abattus par l'artillerie antiaérienne : 0
dans les combats aériens..... : 0
manquants..... : 6

Or, les *Leipziger Neueste Nachrichten* annonçaient, le 29 février, la mort du lieutenant Hentz Schel, « tué au cours d'un combat aérien, le 24 février » ; le *Militar Wachenblatt*, du 9 mars, enregistrait la mort du lieutenant Herholz et du caporal Brauns, tués le 29 février au retour d'une reconnaissance, et du lieutenant Hans Freytag, tué en survolant les lignes ennemies.

Une fois de plus, Wolff est pris la main dans le sac !

Une fois de plus, nous avons le droit d'affirmer que nos ennemis n'ont plus à leur disposition que le mensonge pour maintenir le moral du peuple. Ce procédé restera insuffisant pour masquer, longtemps encore, l'usure du pays.

Comme l'écrit le général Verraux dans l'*Œuvre :*

Il est impossible de prédire la date de l'épuisement allemand, mais ce qu'on peut affirmer c'est que cet épuisement est fatal.

Les lois de l'histoire sont inéluctables.

Tous les capitaines qui ont eu recours à la guerre à coups d'hommes, à l'emploi brutal de la masse substituée à la manœuvre, ne l'ont fait qu'une fois au déclin de leur fortune. J'ai montré déjà que ce fut le fait de Napoléon lui-même.

Leurs armées ont été usées par leurs propres victoires.

C'est le sort qui est réservé aux hordes germaines !

A. C.

Sur le front belge

L'artillerie belge a bombardé durant toute la nuit les positions allemandes de Mercken.

Aujourd'hui, violente lutte d'artillerie dans le secteur à l'est de Remscapelle et vers Dixmude.

Autour de Verdun

L'opération tentée par les Allemands à Vaux s'explique par le fait que le fort de Douaumont n'a pu être utilisé par eux jusqu'ici. Ils voudraient bien pouvoir l'organiser, afin d'y placer de l'artillerie. Les redoutes et les tranchées qui se trouvent à l'ouest du plateau et que nous tenons, les gênent considérablement. Il est probable que la lutte va se prolonger dans cette partie du secteur de Verdun.

Comme le Kronprinz

D'après les nouvelles du front autrichien de l'Isonzo, l'archiduc héritier d'Autriche semblerait vouloir imiter le kronprinz à Verdun, en lançant à l'assaut des masses compactes de troupes provenant pour la plupart de Transylvanie, après un bombardement intense et sans rapport avec l'objectif à atteindre.

Le nouveau système d'attaque sur l'Isonzo n'a pas eu jusqu'à maintenant plus de succès que les assauts du kronprinz à Verdun. Il aboutit simplement à des hécatombes d'hommes.

Ils croyaient à une courte guerre

Le « Berliner Tageblatt » reproduit un discours du docteur Kaempf, président du Reichstag, à l'assemblée générale du parti progressiste du peuple de la première circonscription de Berlin. En voici un extrait :

« La guerre actuelle ressemble à la guerre de sept ans, mais elle est plus gigantesque. Au commencement de la guerre, nous pensions qu'elle serait de courte durée, et nous n'aurions jamais songé qu'elle nous contraindrait à restreindre notre consommation en vivres. Voici seulement quelques mois que nous avons compris que cette guerre est une guerre de vie ou de mort. Nous avons eu l'année dernière une mauvaise récolte, surtout en céréales, et un partage égal doit rendre suffisante la part de chacun. »

Préparatifs allemands en Flandre

Les Allemands installent actuellement de nouveaux canons dans les dunes du côté de Knocke. Tous les postes du littoral ont été renforcés, et le nombre des canons a été augmenté. Un grand nombre de Belges, hommes de métier ou autres, célibataires ou mariés, jeunes et vieux, ont été expédiés en Allemagne. D'autres sont envoyés vers les fronts belge et anglais. Un certain nombre est affecté à la construction de défenses à l'intérieur du pays.

A la frontière hollando-belge, les Allemands sont ajouté encore des fils électriques à ceux déjà existants, ainsi que le long du canal Léopold.

Paroles roumaines

Suivant les dernières nouvelles de Munich, la Chambre roumaine a autorisé le gouvernement à contracter un emprunt de 400 millions de leis à la Banque nationale de Roumanie.

Au cours des débats qui ont eu lieu au sujet de cet emprunt, le ministre des finances a prononcé cette phrase caractéristique : « Qui parle de sacrifices ? Personne n'en a fait jusqu'à présent. On ne peut donc pas actuellement parler de sacrifices ; mais un jour viendra, prochain peut-être, où il faudra en faire.

Les empires centraux craignent l'offensive des alliés

D'après le « Morning-Post », les empires centraux sont convaincus de l'imminence d'une offensive concertée des Alliés sur tous les fronts. En Autriche-Hongrie, on ne la voit pas venir sans anxiété. Le dogme de l'invincibilité des armées allemandes a été très ébranlé par l'échec de Verdun. On craint surtout que le front oriental ne soit pas à même de résister à la poussée des armes russes reconstituées.

Le « Pesti-Noplo », observe que la force des Austro-Germains vient surtout de leur faculté de transporter les troupes rapidement d'un front à l'autre. Or, une offensive simultanée des alliés leur enlèverait cet avantage.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la journée du 31 mars, on signale plusieurs actions d'artillerie dans la vallée Giudicaria, dans la zone de Rovereto et dans le Haut-Astico.

Dans la zone abrupte du Cristallo (Haut-Rienz), dans la nuit du 1er avril, un détachement italien par un hardi mouvement tournant dans les sentiers de la montagne, est parvenu, en les prenant à revers, aux positions ennemies sur le Rochkofl, et, par une brillante attaque, s'est emparé de trois blauckhaus ennemis, faisant 31 prisonniers, dont un officier, et capturant du matériel de guerre.

Sur le Carso, dans la nuit du 1er avril, les Italiens ont repoussé une nouvelle tentative de l'adversaire contre les positions récemment conquises par eux à l'ouest de Seltz.

Dans l'après midi d'hier, les Italiens dans un élan, ont élargi leur occupation en prenant d'assaut un autre retranchement.

Près d'Aquileja, batteries antéariennes italiennes ont abattu un biplan ennemi, faisant prisonniers les deux officiers aviateurs.

Les Bulgares à Monastir

On mande de Florina que les comitadjis bulgares continuent à dévaster la région de Monastir. Ils ont tué, dans la nuit de vendredi, trois paysans grecs du village de Roukovo.

Les autorités bulgares gardent encore prisonniers des paysans grecs de Sehovo, qu'elles ont arrêtés le jour de l'occupation du village.

Encore des zeppelins sur l'Angleterre

Le bureau de la presse annonce que deux dirigeables ennemis se sont approchés au nord-est de la côte anglaise la nuit dernière.

L'un d'eux seulement a passé au-dessus de la côte, l'autre étant reparti.

Jusqu'à présent on sait que seize personnes ont été tuées. Il y a environ cent blessés.

Huit maisons ont été détruites. Un incendie sérieux a éclaté dans l'établissement d'un vernisseur de meubles.

Les torpillages continuent

On mande de Penzance au « Lloyd » que le vapeur anglais « Goldmouth » a été coulé. L'équipage a été débarqué. Un télégraphiste du sans-fil et un matelot sont blessés.

Tirpitz voulait détruire Londres (?)

A Berlin on accuse le kaiser d'être anglophile.

Cette révélation a été faite par une personne en relations avec les cercles commerciaux et maritimes allemands.

Von Tirpitz et plusieurs grands chefs militaires, a-t-on ajouté, voulaient amener le kaiser à adopter une politique de plus grand effroi.

On lui avait demandé que de fortes bombes incendiaires d'une énorme puissance, fussent jetées sur Londres. Ces bombes devaient avoir de telles dimensions qu'un zeppelin n'aurait pu en emporter qu'une ou deux. Grâce à elles, on espérait détruire Londres.

Guillaume II ne voulut rien entendre. M. de Bethmann Hollweg, les grands financiers et les grands armateurs partagèrent sa manière de voir.

Le kaiser dit que l'Allemagne ne serait pas victorieuse et que le mieux était de passer un marché convenable avec les puissances de l'entente ; si l'Allemagne persistait dans ses méthodes, le jour du règlement coûterait d'autant plus cher ; le fait d'incendier Londres n'aurait aucun effet sur le résultat final de la guerre.

Le Malaise en Autriche-Hongrie

Un parlementaire hongrois du groupe Tisza déclare que la démission de Tirpitz et la guerre sous-marine à outrance causent un malaise en Autriche-Hongrie. Le désir du gouvernement allemand serait que l'Amérique entrât en guerre le plus tôt possible. Le baron Burian aurait protesté à Berlin, contre la guerre sous-marine telle que l'entend l'Allemagne. Celle-ci veut à tout prix humilier l'Angleterre, même s'il faut encore prolonger la guerre. L'Autriche désire la paix le plus rapidement possible.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS — 71

Commune de Maxou

(Suite)

	fr.
Bouysset Baptiste, à Bellefont	3
Terrié Jean, à St-Pierre-Lafeuille	3
Rigal P., g. Calvet, à St-Pierre-Laf.	3
Rigal Augustin à St-Pierre-Lafeuille	3
Miquel Léon, au Mas de Lacombe.	3
Martory Jean, Cons. M.,	3
Garrigou Baptiste, à St-Pierre-Laf.	3
Delmas Marc., à St-Pierre-Lafeuille	3
Couderc F., à St-Pierre-Lafeuille	3
Bouyssou P., à St-Pierre-Lafeuille.	3
Annès Jean, à St-Pierre-Lafeuille	10
Deilhes Antoine, Président du Syndicat des planteurs de tabac	3 50
Lagrive Julien, Vice-Président du Synd. des plant. de tabac	3
Vaysse Jean, Secrétaire du Syndicat des planteurs de tabac	3
Lufau Baptiste, Trésorier du Syndicat des planteurs de tabac	3
Tauriac Jean, au Roy	3 50
Miquel Jean, au Marou	3
Couderc Louis, à Brouelle	3
Séval Antonin, à Brouelle	3
Cassan, Vve Grimal	5
Arnal	1
Combes	1
Laur François (Vve)	1
Combes	1
Commune de Mayrinhac-Lentour	
Arlet A., Adjoint au Maire	3
Darnis Henri	3
Laplase A., Cons. municipal	3
Mérie Pierre, Conseiller municipal	3
Roudayre Elie, Maire	6
Jarzal M., Institutrice	3
Lherm J., Instituteur	3
Cristol	5
Commune de Mechmont	
Alibert Anaïs	3
Badourès Franç., dite Marie (Vve)	3
Calmon Marie, à Bru	3
Delbut Pierre	5
Delsériès J., au Mas de L'Holm	3
Dulac Guillaume, dit Frédéric	3
Dulac Louisa, à Bru	3
Feydel Marie-Louise, au Vers	3
Jouclas	3
Magot Jean	3
Maury Maria	3
Marcenac Ezilda, à Bru	3
Les Elèves de l'Ecole publ. mixte	3
Molinié Héloïse	3
Pons Marie, au Rouergue	3
Poussou Yvonne, Institutrice	5
Praddaude Sylvain, à Falgayras	3
Bertheil Jeanne, Vve Praddaude, à Falgayras	3
Praddaude A., au Mas de long	3
Balagayrie Toussaint	5
Alibert Rosa	3
Alliet Pauline	3
Garric Sara	3
Lahille François	3
Sanagal Madeleine	5
Rigal Anne, Vve Pons	3
Vincent Victorine, Vve Calmon	3
Baldy Lucie	3
Baldy Berthe	3
Commune de Mercuès	
Vidal Alphonsine	24
Alquié Berthe	5
Berbiguié Marguerite	3
Berte Honoré	5
Bonnet Antoine	3
Cantarel Elise, Bouchère	5
Châtain Léon, Boulanger	5
Delcros Alphonse, Mécanicien	3
Delpech, Commis de Cult. des Tab.	5
Delpouget Emile	5
Mèges Alain, Charron	3
Murat Alfred, Meunier	3
Pégourié Pierre, Tailleur	3
Roques François	5
Villières Michel	3
Henras Louis	6
Gaillard Isabelle	3
Garrigues (Vve)	3
Issaly Jeanne	3
Jargeau (Mme)	5
Lafage Antoine, Conseiler Municipal	5
Lafon Marie, Directrice d'Ecole	5
Moles Noël, Conseiller Municipal	5
Pouli Paul	3
Raynaly Elise	3
Relhié Eulalie	3
Relhié Pierre	3
Sastres Charles	5
Vincens (Vve)	5
Brouqui Philippe Garde-Champêtre	3
Bonnal Pierre	3
Baudel Augustin	5
Bach Jules, Epicier	10
Amouroux François-Guillaume	3
Delfour Jean-Baptiste	3
Darres Jean-Pierre	5
Delfour Jean, Cantonnier	3
Rouquié Jean, Rec. buraliste	3
Moles Louis	3
Pons Marie-Eugénie, Institutrice	5
Nadal Camille, Instituteur	10
Cabanes Jean	3
Dujol L.	10
Delfour Joseph, Provis. Honoraire	10
Painchenat Arthur	10
Dufour Jean, Eclusier	3
Commune de Meyronne	
Allard Edouard	3
Arlet Augustin	3
Arlet Michel	3
Baladre Pierre	3
Battut Pierre	3
Blanc (Vve)	3
Brandy Louis (Vve)	3
Branty Jean, Métayer	3
Borie Xavier	5
Bonneval Joseph	4
Castanet Léon	3
Cayre Pierre-Paul	3
Chambon Jean-Michel	3

(A suivre).

ÇA NE VA PLUS!

« Quatre forts de Verdun sont occupés par les troupes du Kaiser », annonça de Metz un officieux correspondant de Wolff, à ses compatriotes de Bochie.

Aussitôt l'enthousiasme fut délirant parmi les sujets du Kaiser : le Kronprinz était donc un génial homme de guerre et les drapeaux décorèrent maisons et monuments de Berlin.

Ce fut une belle désillusion quand on sut, en Bochie, qu'une fois de plus, la nouvelle était fausse. Et alors depuis, à l'enthousiasme du premier jour, a succédé le morne désappointement.

Il y a même plus que du désappointement aujourd'hui : il y a de la méfiance pour tous les communiqués, il y a de la colère chez le peuple boche qui sait à quel sanglant carnage ses soldats sont voués.

Et c'est ainsi qu'on a pu voir sur les murs de Berlin, des placards portant ces mots : « Mort à l'assassin ! » et dans les rues de Berlin, des bannières sur lesquelles on lisait : « Nous voulons la paix ».

La police faisant son coutumier devoir a lacéré les affiches et a matraqué les porteurs de bannières séditieuses. Elle ne pouvait faire moins.

Mais quoi que fassent les gouvernements, quelles mesures qu'ils prennent, la vérité est de plus en plus connue en Bochie, affirment les voyageurs des pays neutres.

Il est certain, en effet, que, en outre, la situation économique n'est pas faite pour améliorer la situation morale des Boches.

Des renseignements précis publiés par les journaux, les pommes de terre manquent. Il a fallu en sacrifier beaucoup, faute de fourrage, afin de nourrir les animaux.

De plus, la mortalité infantile est considérable, du fait que la crise alimentaire sévit et que le lait manque.

Mais ce n'est pas seulement le peuple qui geint et se fâche ; les soldats murmurent haut et parfois se mutinent.

On cite de nombreux cas où ils ont refusé de se plier à la discipline et où les officiers même ont été tués par leurs propres hommes.

Des informations boches indiquent qu'assez fréquemment il est arrivé que des unités de landwehr ou de landsturm ont refusé de partir à l'assaut.

Tous ces faits sont autant d'indices que les Boches se rendent compte de la situation misérable où les a placés la folie du Kaiser. Toutes les mesures de rigueur comme les plus belles promesses, paraissent laisser civils et soudards indifférents.

Ils ne sont plus résignés ; les privations qu'ils supportent sont trop dures. Elles ne le sont pas assez...

DU FRONT

J'ai déjà eu l'occasion de parler de l'importance du téléphone en temps de guerre... Marathon ! Marathon ! La victoire aurait été téléphonée et Grouchy ne se serait pas fait attendre pendant des heures d'angoisses.

Mais Bourseul n'existait pas encore.

Dernièrement, on relevait tout un réseau, toile d'araignée gigantesque s'étendant sur un corps d'armée ; or savez-vous quel était le nombre de kilomètres de fils ?... 40.000 = 4 millions de mètres.

Si je rappelle ces détails, c'est afin qu'on comprenne mieux toute l'astuce *réciproque* employée à la guerre pour saisir téléphoniquement le moindre renseignement par rayonnement, les ondes sonores se propageant de toutes façons.

Vous n'avez pas oublié l'histoire de ce chien téléphoniste. Or, il y a peu de jours, on découvrit sur un tout petit affluent de la M... un dispositif téléphonique flottant...

Mais nos guetteurs veillaient, et les Boches en furent pour leurs frais d'invention.

Pas bêtes ! tout de même ces sales Boches. Mais ils ne sont pas encore arrivés à goûter aux « dragées de Verdun », qu'ils préfèreraient échanger contre les « blaue Bohnen » les haricots bleus ou balles françaises.

Un Interprète.

La lutte économique

Dans toute la France on se préoccupe avec raison de préparer la lutte économique contre l'Allemagne. Une personnalité des plus estimées dans le Bas-Limousin, M. Eugène Miremont, demande dans « La République de la Corrèze », la création à Brive d'une école hôtelière. Dans un article des plus intéressants, M. Eugène Miremont qui parle avec clarté de ce qu'il connait bien, montre l'excellente situation de Brive, centre important de tourisme pour l'installation d'une école hotelière. Pour maintenir, dit-il, la renommée du tourisme dans le Bas-Limousin, il faut de la bonne cuisine. Nous sommes très bien placés pour la faire.

Apprenons donc à nos jeunes gens et à nos jeunes filles cet art délicat et ainsi les touristes reviendront en foule dans ces bons petits hôtels de province où l'on était reçu en famille, en Français et où l'odeur du bon pot-au-feu vous ouvrait l'appétit. Il convient de féliciter M. Eugène Miremont de son initiative et souhaiter qu'elle réussisse.

Un joli looping

Du « Carnet de la Semaine » :

Un des plus habiles pilotes du centre d'aviation de L... le commandant de V... a accompli il y a quelques semaines un exploit bien français, spirituel et hardi, qui lui a valu la croix et une citation à l'ordre de l'armée.

Seul dans un biplan à deux places, il part en reconnaissance, s'égare dans la brume et atterrit derrière les lignes ennemies. L'appareil est intact.

Tout de suite entouré d'allemands, il est désarmé et interrogé. L'officier devant lequel il comparaît conçoit un petit plan assez ingénieux, fait attacher le Français sur le siège de son oiseau, s'installe derrière et lui mettant sur la nuque le canon de son pistolet dit :

— Nous allons explorer les tranchées françaises et leurs arrières à très faible hauteur. Au moindre signal de votre part, à la première tentative d'atterrissage, je vous brûle la cervelle. Allez. De V... part vers nos tranchées à tire d'ailes, les survole, cabre brusquement son appareil et exécute le plus impeccable des loopings.

Non attaché, l'allemand vidé de son siège, vient s'écraser sur le sol et de V... rentre tranquillement, joyeux comme un étudiant qui a réussi une espièglerie.

N'est-ce pas joli ?

Votes de nos Sénateurs

Sur l'amendement à l'article 9 du projet de loi relatif aux orphelins de la guerre, amendement tendant à rattacher ce service au ministère de la justice et non de l'instruction publique, nos sénateurs ont voté :

Contre : M. Loubet.

M. Rey n'a pas pris part au vote.

Le Sénat a rejeté l'amendement par 194 voix contre 51.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle de notre compatriote, l'adjudant Baptiste Coubin.

Elle est ainsi conçue.

Au front depuis le début de la campagne, a participé à diverses missions périlleuses a dirigé dans la nuit du 16 au 17 février avec beaucoup de décision, d'ardeur et d'élan un coup de main sur un poste allemand ; s'était déjà fait remarquer par sa bravoure dans les combats de Champagne. »

Nos félicitations à notre compatriote.

Le livre d'or des instituteurs

Voici la liste des instituteurs et des élèves de l'Ecole normale d'instituteurs du Lot tombés devant l'ennemi :

Caporal Dumas, adjudant Astruc, sergent Bessières, soldat Chapou, sergent Malet, sergent Brunies, sergent Penchenat, sergent Arnaud, caporal Bouzou, sergent-major Delfort, sergent Bergougnou, aspirant officier Vignes, sergent Adrien Barry, sergent Bonnac, soldat Beigne, soldat Lamothe, sergent Lufau, soldat Camboni, soldat Cosse, soldat Pradelle, aspirant officier Boissarie, lieutenant Lamontagne, lieutenant Combes, sergent Gibert, sous-lieutenant Vidal, sergent Bénéchie.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Armand Jean, du 7e ; Borderre Léotade, du 7e, tous deux sont internés à Hameln.

Il ne faut pas désespérer

Nombreux sont déjà, depuis quelque temps, les cas de soldats dont les familles n'avaient pas de nouvelles depuis plusieurs mois, depuis plus d'un an souvent, et qu'on apprend tout à coup être prisonniers en Allemagne, mais sains et saufs.

Une de ces heureuses surprises vient d'arriver à la famille Trinquier, habitant St-Rome-de-Berbière, qui était sans nouvelles d'un de ses fils depuis plus d'un an. Elle vient de recevoir d'Allemagne la photographie d'un groupe de 50 prisonniers, parmi lesquels son fils. On juge de la joie de ceux qui le croyaient disparu à jamais.

Cela prouve une fois de plus qu'à moins de preuves irréfutables de la mort d'un soldat sur le champ de bataille, il ne faut jamais désespérer de son sort.

Enregistrement

M. Cangardel, surnuméraire de l'Enregistrement dans le Lot-et-Garonne, est nommé receveur à Montcuq (Lot), en remplacement de M. Gaujon, mort au champ d'honneur.

La classe 1888

Dans une circulaire aux généraux commandants de région, le ministre de la guerre précise que l'appel de la partie de la classe 1888 qui a été convoquée le 31 mars a pour but : de renforcer les moyens de production des usines et exploitations travaillant pour la défense nationale en permettant de leur affecter des manœuvres vigoureux qui leur font actuellement défaut. Mais, ajoute la circulaire, il importe de ne pas employer comme manœuvres ces hommes qui, par l'exercice de leur profession ou par leurs antécédents militaires, pourraient être manifestement mieux utilisés par d'autres emplois, soit dans les dépôts, soit dans les services ou établissements.

Les généraux commandants de région sont invités en conséquence à faire le prélèvement des hommes appartenant aux spécialités suivantes : Tailleurs, cordonniers, bourreliers, selliers, maréchaux ferrants, boulangers, bouchers, dactylographes, secrétaires, ouvriers du fer, ouvriers du bois, infirmiers. Les spécialistes ne seront donc pas envoyés dans les usines.

LA RAGE

Mesures de police

Le préfet du Lot,

Vu la loi du 21 juin 1898, sur le Code rural ;

Vu le décret du 6 octobre 1904, portant réglement d'administration publique pour l'exécution de cette loi ;

Vu la loi du 5 avril 1884 ;

Considérant que plusieurs chiens enragés viennent d'être abattus ou signalés sur divers points du département.

Arrête :

Article 1er. — Tous les chiens et chats mordus ou roulés par les animaux dont il s'agit, seront immédiatement abattus. Il en sera de même de tous les chiens et chats suspects.

Les propriétaires de ces animaux ne pourront se soustraire, sous aucun prétexte, à cette obligation formelle de la loi.

Article 2. — Pendant trois mois, au moins, à partir de ce jour, la circulation des chiens est interdite, sur la voie publique, à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse.

La muselière devra être solidement établie et garnie d'un grillage en fer mettant le chien dans l'impossibilité absolue de mordre.

Les chiens non muselés qui seraient trouvés errants sur la voie publique seront immédiatement capturés et mis en fourrière. Ils seront abattus s'ils nont pas été réclamés dans le délai de trois jours.

Article 3. — Pendant le même laps de temps, il est interdit aux propriétaires de se dessaisir de leurs chiens ou de les conduire en dehors de leur résidence, si ce n'est pour les faire abattre.

Toutefois peuvent être admis à circuler librement, mais seulement, pour l'usage auquel ils sont employés, les chiens de berger et de bouvier.

Article 4. — Les infractions aux dispositions du présent arrêté seront constatées par des procès-verbaux et déférées aux tribunaux compétents.

Article 5. — M.M. les Maires, Commandant de gendarmerie, commissaire de police, garde-champêtres et agents de la force publique, sont chargés d'assurer, sans retard, l'exécution du présent arrêté qui devra être publié et affiché.

Fait à Cahors, le 31 mars 1916.

Le préfet
C. BONHOURE.

Foire du 1er avril

La foire du 1er avril a été moyenne.

Voici les cours :

Bœufs gras, de 50 à 55 fr. les 50 kilos ; vaches, de 45 à 50 fr. les 50 kilos.

Bœufs de travail, de 1000 à 1500 fr. la paire ; vaches, de 750 à 950 fr. la paire ; bouvillons, de 850 à 1000 fr. la paire.

Porcs d'élevage, de 40 à 55 fr. pièce.

Moutons de boucherie, 0,90 le kilo ; agneaux, de 1 fr. à 1,10 le kilo ; brebis d'élevage, de 42 à 48 fr.

Marché. — Poules grasses, 1,10 ; poulets, 1,20 ; canards, 0,80 ; dindes, 0,75 ; lapins privés, 0,60 le 1/2 kilo.

Truffes, 5 fr. le kilo.

Œufs, 1,25 la douzaine.

Halle. — Blé, 28 fr. l'hectol. ; maïs, 24,50 l'hectol. ; pommes de terre, 9 fr. l'hectol. ; pommes de terre pour semence, 12 à 13 fr. l'hectol.

Les P. T. T. des classes 1902-3-4

L'administration des postes vient de mettre à la disposition de la guerre tout son personnel mobilisable appartenant aux classes 1904 et 1903. Le personnel mobilisable de 1902 sera également remis dans le droit commun vers la fin du mois. La réserve de l'armée active de cette administration se trouvera donc entièrement sous les drapeaux à la fin du présent mois.

Les familles ne doivent pas s'adresser directement aux camps allemands

L'Agence internationale des prisonniers de guerre, qui fonctionne à Genève sous le contrôle de la Croix-Rouge, prie tout particulièrement les journaux français de signaler au public les cruelles déceptions auxquelles s'exposent les familles françaises qui écrivent au hasard dans les camps d'Allemagne ou dans les pays envahis pour rechercher un disparu.

Les réponses qui leur sont faites sont presque exclusivement négatives, et quand, par un hasard extraordinaire, une réponse positive est donnée, il y a toutes chances pour que ce soit le résultat d'une confusion de personnes, les homonymes étant assez nombreux parmi les prisonniers.

En conséquence, l'Agence internationale des prisonniers de guerre prie les familles françaises, afin d'éviter toute erreur et toute déception, de passer toujours par son intermédiaire.

Le moratorium des loyers

Il est prorogé pour trois mois

M. René Viviani, garde des sceaux, ministre de la justice, vient de soumettre à la signature du président de la République un décret prorogeant pour trois mois le moratorium des loyers.

Les quelques changements introduits dans le régime des décrets moratoires ont moins pour objet d'élargir les formules anciennes que d'en assurer l'équitable application. C'est ainsi que, pour les militaires réformés pour blessures ou maladies contractées à la guerre, il a paru indispensable de spécifier que si, à l'expiration du délai de six mois que leur confère la loi ils relèvent du droit commun, en revanche ils continueront à jouir du moratorium des mobilisés pour les termes correspondants au temps qu'ils ont passé au service du pays.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiatures de printemps sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées.

De toutes les saisons le printemps est peut-être celle qui, sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées, offre le plus d'attraits.

Dans cette région privilégiée la température est douce et ensoleillée, les excursions sont infiniment variées au bord de rivages pittoresques ou au sein d'harmonieux paysages.

Les personnes éprouvées par la guerre, celles qui cherchent le repos en ces moments troublés, trouveront, pour se rendre dans la région précitée, de bons express de jour et de nuit composés de voitures directes et, suivant le cas, de wagons-lits et d'un restaurant.

Avec ces express, en quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40, 20 h. ou 21 h. 50 on arrive en 9 heures à Bordeaux, en 13 heures à Biarritz, St-Jean-de-Luz et Pau.

Le retour s'effectue dans les mêmes conditions.

UN SONNET DE M. H. DE RÉGNIER

Salut ô premiers morts de nos premiers combats,
O vous tombés au seuil de la grande espérance
Dont palpite le cœur ébloui de la France,
Héros, je vous salue et ne vous pleure pas.

La gloire vous a pris pieuse dans ses bras.
Et d'un baiser d'amour sacre votre vaillance
Et la victoire avant que son vol ne s'élance
Posera ses pieds nus où marchèrent vos pas.

Lorsque le coq gaulois de son bec héroïque
Aura crevé les yeux de l'aigle germanique
Nous entendrons son chant vibrer au clair soleil.

Salut à vous, héros, qui d'une main hardie,
Cueillerez le laurier triomphant et vermeil
Pour l'offrir à l'autel sanglant de la Patrie.

On demande Voyageurs, Représentants ayant déjà cartes. Très bonnes commissions. ROGER, 9, rue Pharaon, Toulouse.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 AVRIL (22 h.)

Entre Somme et Oise, notre artillerie s'est montrée particulièrement active dans la région de Parvillers-Fouquescourt et Lassigny, où des tranchées allemandes ont été bouleversées par nos tirs.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont lancé plusieurs fortes attaques sur le réduit d'Avocourt. Tous les assauts ont été repoussés par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

A l'est de la Meuse, la lutte a été très vive toute la journée dans la région Douaumont-Vaux.

Les Allemands, après un bombardement d'obus de gros calibres d'une extrême violence, ont dirigé quatre attaques simultanées à l'effectif de plus d'une division sur nos positions entre le fort de Douaumont et le village de Vaux.

Au sud-est du fort de Douaumont, ils ont pénétré dans le bois de la Caillette.

Nos contre-attaques aussitôt déclanchées les ont rejetés dans la partie nord de ce bois.

Au sud de Vaux, notre ligne longe les abords immédiats du village dont nous avons évacué les dernières maisons en ruine.

En Wœvre, activité intermittente de l'artillerie.

Au bois Le Prêtre, un aviatik a été abattu par nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Dans les Vosges, un tir de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions à l'est du Reichakerkopf, ouest de Munster.

⁂

Dans la nuit du 1er au 2 avril, une de nos escadrilles de bombardement a lancé vingt-huit obus sur la gare d'Etain et sur les bivouacs aux abords du village de Nantillois.

Cette même nuit, trois de nos avions ont jeté vingt-deux obus qui ont allumé de nombreux incendies dans les villages d'Azames et de Brieulles-sur-Meuse.

Au cours de la journée du 2 avril, nos aviateurs ont abattu trois appareils ennemis sur le front de Verdun.

Deux autres avions allemands ont dû atterrir précipitamment dans la même région.

Enfin, un Drakken a été descendu en flammes par un de nos aéroplanes.

⁂

Communiqué du 3 Avril (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

A l'ouest de la Meuse, le bombardement continue dans la région des villages d'Haucourt et d'Esnes sans action d'infanterie.

A L'EST DE LA MEUSE, les combats qui ont continué au cours de la nuit dans la région de Douaumont-Vaux nous ont été favorables.

Nous avons gagné du terrain dans le bois de la Caillette.

Notre ligne s'appuie à droite sur l'étang de Vaux, traverse le bois de la Caillette, dont nous occupons la corne nord, et rejoint nos positions du sud et de l'ouest du village de Douaumont.

On confirme que les attaques allemandes d'hier se sont développées, sur un front de trois kilomètres, en vagues successives suivies de petites colonnes d'assaut.

Notre artillerie et nos feux d'infanterie ont causé de grandes pertes dans les rangs ennemis,

En Wœvre, nuit calme.

En Lorraine, nos tirs d'artillerie ont provoqué plusieurs incendies dans Remabois (ouest de Blamont).

Une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos positions a été repoussée par notre fusillade.

Près de Moyeu, un avion allemand est tombé dans nos lignes, les aviateurs ont été faits prisonniers.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Actions de détail

Dans la région de la tête de pont d'Iskul, on signale quelques rencontres d'importance secondaire.

Dans la région de Novosselski, au sud du bourg de Krevo, nous avons fait sauter deux camouflets et démoli une galerie de mine ennemie.

Dans la région au nord de la gare de Baranovitchi, un groupe allemand qui avait pris l'offensive a été rejeté dans ses tranchées de départ.

Un avion ennemi a jeté des bombes sur la gare de Zamirie, sur le chemin de fer de Minsk à Baranovitchi.

AU CENTRE :

Attaque ennemie repoussée

Au sud du bourg d'Olyk, l'ennemi a renouvelé une attaque contre la hauteur que nous tenons, mais il a été repoussé par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses. Il s'est retiré en désordre et a subi des pertes considérables.

AU SUD :

Détachements ennemis dispersés

Dans la région de la Strypa moyenne, nous avons dispersé plusieurs détachements ennemis et nous avons fait des prisonniers.

La crue des eaux continue.

AU CAUCASE :

L'action Russe se poursuit

Dans le bassin du Tchoroch supérieur, nos cosaques du Caucase et les tirailleurs continuent leurs attaques sur les massifs montagneux ensevelis sous la neige.

Dans cette région, nos éléments ayant délogé l'ennemi de positions organisées, se sont emparés de quelques villages.

Paris, 13 h. 55

LES ZEPPELINS ONT TUÉ

Des MASSES de PROMENEURS INOFFENSIFS

De Londres :

Le *Times* dit que, lors du raid de zeppelins, samedi, à 11 heures, sur la côte nord-est, une seule ville subit presque entièrement tout le dommage.

Les aviateurs jetèrent sur la ville 14 bombes explosives et un certain nombre de bombes incendiaires qui tombèrent sur les principales rues, ENCOMBRÉES DE MILLIERS DE PROMENEURS.

Les résultats du bombardement furent très graves, quoique le passage des zeppelins n'ait duré que sept minutes.

Bombardement des défenses côtières de Smyrne

De Salonique :

Les forts St-Georges et Sandjak et plusieurs défenses côtières de Smyrne ont été complètement détruits, vendredi, par le bombardement des navires anglais.

L'ACTIVITÉ DE LA FLOTTE RUSSE

De Bâle :

Suivant la *Gazette de Francfort,* le Conseil des ministres Roumain vient d'interdire le transport par mer des marchandises destinées à la Turquie, en raison de l'activité de la flotte Russe.

M. Briand reçoit Essad pacha

M. Briand a reçu, ce matin, Essad pacha, le défenseur de l'Albanie.

L'offensive Russe et la presse allemande

De Zurich :

Le *Vorwærts* constate que ces derniers jours les Russes firent de fortes et nombreuses attaques contre l'armée d'Hindenburg avec de grandes masses. Les opérations se développèrent sur un front de 360 kilomètres.

Il est certain, dit ce journal, que l'offensive Russe a pour but de percer notre front. Nous combattons au nord-est pour une grande décision, nous devons donc nous attendre à la continuation de l'offensive Russe.

La Hollande inquiète l'Allemagne

De Lausanne :

La presse allemande commente vivement les mesures militaires hollandaises.

Selon la *Gazette de Voss,* ces mesures provoqueraient une très grande inquiétude dans la population berlinoise.

LA TENSION GERMANO-AMÉRICAINE

De New-York :

L'opinion dominante est en faveur de la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, si une explication satisfaisante concernant le *Sussex* n'est pas donnée et si une assurance solide n'est pas apportée concernant la guerre sous-marine allemande.

Paris, 14 h. 35

UN ZEPPELIN SUR DUNKERQUE

Un zeppelin a lancé, cette nuit, huit bombes sur Dunkerque, causant des dégâts matériels peu importants.

Deux personnes de la population civile ont été tuées. Il y a en outre quatre blessés.

Les assassins de Berlin doivent être dans la jubilation.

Pendant quelques minutes, samedi à 11 heures, un zeppelin a survolé une ville du nord-est de l'Angleterre. On avait soigneusement choisi l'heure où les rues sont noires de monde... et des bombes ont été jetées sur la population inoffensive de cette ville — importante évidemment, mais dont on tait le nom.

Les victimes sont très nombreuses !

Voilà mise à nu la mentalité des brutes. Un monstre survole, au nord de l'Angleterre, une ville qui, par son éloignement sans doute, se croyait à l'abri des attaques. Cette attaque a été rapide et imprévue... et des quantités de femmes, d'enfants et de paisibles civils ont été éventrés.

Ah ! la belle victoire !!!

Les brutes ont tenté la même opération sur Dunkerque, mais le résultat est à peu près nul.

Et Berlin espère, par ces atrocités, avancer l'heure de la paix ?...

Ils ancrent plus fort, au contraire, le désir d'un châtiment terrible chez tous les alliés.

L'opinion américaine pousse à une rupture avec l'Allemagne. Bon gré, mal gré, le Président Wilson sera entraîné à se ranger, une bonne fois, avec les défenseurs de la Civilisation.

La lutte se maintient très vive au nord de Verdun. Les dernières nouvelles sont excellentes. Nous reprenons du terrain et les pertes ennemies sont énormes.

La journée est donc excellente.